

Du pain sur la planche

Autor(en): **Chevallier, Samuel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du pain sur la planche

par Samuel CHEVALLIER

C'EST une vieille histoire que j'aime beaucoup.

Un jour, un pasteur fit un culte extrêmement émouvant. Tout le monde pleurait. On a même prétendu qu'il y avait des larmes jusque dans le tronc des pauvres, mais on doit avoir exagéré.

Seul, dans un coin du temple, un citoyen demeurait impassible. Sec comme un bricet.

« — Alors ! qu'on lui a dit en sortant, vous n'avez pas de cœur, vous ? »

« — Moi, Oh que si ! Je suis même un sentimental... »

« — Et pourquoi n'avez-vous pas pleuré ? »

« — C'est que je ne suis pas de la paroisse ! »

Et ce n'est pas si bête qu'il n'y paraît.

En effet, pour émouvoir ses ouailles, le pasteur avait utilisé le vieux truc de l'allusion. Il y avait justement le Syndic qui avait perdu sa femme, et un Municipal qui avait perdu un cheval de trois mille cinq cents francs. Non assuré.

Toutes les larmes des paroissiens venaient d'allusions discrètes et adroites à ces deux malheurs et au chagrin de ceux qui survivaient.

L'étranger, qui ne connaissait pas l'histoire, n'avait, bien sûr, aucune raison de s'émouvoir.

C'est, en raccourci, tout le drame des hommes qui, posés les uns à côté des autres (pour reprendre le titre du roman posthume de Ramuz) demeurent des étrangers qui ont tant de peine à se comprendre. Et plus encore à se supporter.

Parce qu'un homme a le même métier que vous, parce qu'il fait les mêmes gestes, qu'il court les mêmes risques et joue les mêmes chances, vous arrivez à le comprendre un peu, en vous mettant à sa place. Un homme qui sort d'un deuil compatit plus sincèrement au deuil d'autrui.

On ne sent et on ne pense que par rapport à soi.

C'est pour cela qu'il faut se connaître. C'est pour cela qu'il est bon que les Vaudois, entre soi, aient un journal pour se raconter leurs histoires.

A condition que ce ne soit pas un prétexte à s'enfermer. Le « Y en a point comme nous ! » qui nous a, si longtemps, dangereusement rétrécis, doit faire place à un autre mot d'ordre. Quelque chose comme « — *Voilà comme nous sommes, nous ! Et avec honneur ! Et vous, comment êtes-vous ?* »

Etant entendu que chacun a le droit d'être comme il est. Et qu'on n'a rien ajouté à sa petite dose de péché originel en naissant hors des frontières de ce canton.

Ou de ce pays.

Ou dans d'autres conditions sociales. J'y insiste parce qu'une tournée que j'ai faite à travers le canton, il y a quelques semaines, m'a montré qu'à certains égards nous filons un mauvais coton. En ville, trop de gens sont convaincus que le paysan est un Monsieur qui s'enrichit en vendant à prix d'or des choses qui ne lui coûtent rien. « — La peine de les cueillir... »

Et le campagnard, lui, voit trop souvent un parasite chez qui travaille autre chose que la terre.

C'est bête et dangereux.

Il est particulièrement heureux que le *Conteur vaudois* revienne au moment où le canton a mué. Paysan il était, alors que maintenant il groupe un peu toutes les professions.

Nous avons besoin d'un trait d'union.

Puisse l'équipe du « ressuscité » trouver les mots, les phrases et les sujets qui amusent ou émeuvent l'ensemble de la paroisse. Et même ceux des paroisses voisines, car cela prouverait qu'on a vraiment vu assez grand.